

Silhouettes d'Américaines : préceptrice d'impôts

Autor(en): **Delachaux, V.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **13 (1925)**

Heft 222

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-258638>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

l'intimité la duchesse de *Not at all* (pas du tout)! — répandit à nouveau de l'eau froide sur les suggestions généreuses de certains pays: le délégué de l'Uruguay, notamment, avait proposé l'établissement de manuels scolaires, ce qui parut effrayer le gouvernement britannique, surtout soucieux, a-t-il semblé durant toute cette session, d'écarter tout ce qui pourrait ressembler, même de loin, à une ingérence de la S.d.N. dans ses affaires. Au contraire, Mrs. MacKinnon, M^{lle} Vacaresco, M^{me} Larsen-Jahn, et avec elles plusieurs délégués masculins, insistèrent sur l'utilité de cet enseignement, et apportèrent des précisions intéressantes sur ce qui se fait déjà à cet égard dans leurs pays respectifs (la Suisse nous semble, par parenthèse, remarquablement retardée dans ce domaine). Aussi la résolution fut-elle adoptée, dont nous donnons ci-après le texte:

« L'Assemblée constate avec satisfaction que la plupart des Etats membres de la Société ont donné suite aux résolutions adoptées par la cinquième Assemblée au sujet de l'enseignement à donner à la jeunesse sur les idéals de la Société des Nations et sur le développement des relations entre la jeunesse des différents pays. Elle exprime sa satisfaction du rapport sur cette question, qui a été préparé par le Secrétaire général, et estime que ce rapport devrait être considéré comme une première étape.

« En conséquence, elle invite le Conseil:

« 1^o A examiner la possibilité de demander à tous les Etats membres de la Société des Nations et aux autres Etats de tenir le Secrétaire général au courant du progrès de cette question dans leur pays en ce qui concerne les différents points mentionnés dans le rapport et de transmettre au Secrétaire général toutes les publications sur ce sujet dès leur apparition;

« 2^o A charger le Secrétaire général de faire réunir les informations ci-dessus mentionnées. Ces informations devraient être, de temps à autre, communiquées aux Etats membres de la Société et aux Etats intéressés à la question;

« 3^o A transmettre le rapport du Secrétaire général, ainsi que les propositions présentées par les délégations du Chili, de Haïti, de Pologne et d'Uruguay à la Commission de coopération intellectuelle en la priant d'étudier la possibilité de réunir un sous-comité d'experts; celui-ci examinerait les méthodes les mieux appropriées en vue de coordonner tous les efforts officiels et non officiels pour faire connaître à la jeunesse du monde entier les principes et le travail de la Société des Nations et à habituer les jeunes générations à considérer la coopération internationale comme la méthode normale de conduire les affaires du monde. »

Nous aurons d'ailleurs prochainement l'occasion de revenir sur le rapport présenté par le Secrétariat, auquel fait allusion cette résolution, et qui contient foule de renseignements intéressants, car nous estimons que les femmes peuvent beaucoup dans ce domaine, et que, tant par leur action au sein de leurs Associations que par leur propagande officielle ou privée, elles

ont en main les moyens de faire mieux connaître et comprendre les buts de la Société des Nations, et par conséquent de contribuer à asseoir de plus en plus solidement la force morale de cette dernière, qui est sa force essentielle. C'est d'ailleurs ce qu'a fort bien compris le Conseil International des Femmes, quand il a demandé que les Sociétés internationales pussent collaborer dans ce domaine aux efforts des gouvernements.

Force nous est de clore ici ce bref aperçu, malgré tous les détails intéressants qu'il serait utile de glaner encore dans les comptes-rendus des séances de l'Assemblée ou des Commissions. Nous croyons cependant en avoir assez dit pour montrer combien, chaque année davantage, s'affirme la participation féminine aux travaux de la S.d.N., combien se dessinent les individualités au cours des débats, et comment les femmes ne se bornent pas à en être de passives spectatrices, mais y apportent des opinions, discutables parfois, mais marquées au coin de leur personnalité. Cette participation est éminemment utile à l'œuvre de paix que nous entourons de nos vœux; mais elle est aussi utile à l'œuvre féministe, en prouvant la parfaite compétence des femmes à débattre, sur un pied d'égalité avec les hommes, des problèmes de la collectivité.

J. GUEYBAUD.

P.-S. Nous avons eu la curiosité de faire le relevé du nombre des femmes journalistes auprès de l'Assemblée, et nous arrivons au chiffre total de 24, dont 7 pour la Grande-Bretagne seulement. La France, l'Amérique et l'Allemagne fournissent ensuite le plus fort contingent.

Silhouettes d'Américaines

1. PERCEPTRICE D'IMPÔTS.

Une femme jeune et charmante, d'une élégance à la fois sobre et raffinée, à en juger par la photo que j'ai sous les yeux, et qui est perceptrice des impôts de la ville et du district de Chicago, voilà de quoi étonner les lecteurs d'un journal européen. Nous n'avons encore jamais eu dans notre vieux monde l'occasion d'associer la notion de grâce à celle de l'impôt: bien au contraire, hélas!

Mrs. Mabel Reinecke est la première femme nommée à pareil poste, même en Amérique où tout arrive et rien n'étonne. Déjà étant jeune fille, elle s'intéressait vivement aux affaires de la ville, et cet intérêt pour la politique locale fit d'elle, — c'était inévitable, — une très bonne suffragiste. Elle était si jeune quand elle fit partie pour la première fois d'un comité féministe, qu'on l'y surnomma *Baby member*. Ce fut au cours de son activité suffragiste qu'un

VARIÉTÉ

POUR LES PETITS

I. La Pouponnière du Camouflage.

Tout en haut de Belleville, le faubourg parisien bruyant et mal-odorant, voici la montée raide de la rue de l'Atlas, entre des usines et des maisons grises. Une petite porte dans un haut mur ouvre sur un jardin, en pente comme la rue, et tout fleuri de dahlias et de capucines.

Après le jardin, la maison, ou plutôt les maisons, l'ancienne et la nouvelle. L'ancienne, c'est cette Pouponnière, — salle d'allaitement et crèche, — que créa en pleine guerre le service de santé du gouvernement militaire de Paris. Ici, les ouvrières, qui fabriquaient dans les usines environnantes les fausses prairies des services de camouflage de l'armée française, venaient allaiter leurs enfants.

Cette petite maison basse sous son toit qui se prolonge en avant, est décorée extérieurement de croquis en couleurs de gosses, merveilleusement enlevés par ce grand artiste, le peintre Willette. Car Willette, ainsi que d'autres peintres, avaient été mobilisés pour diriger la confection des verdure de camouflage, et, dans ses heures de loisir, amusé par les gosses qui s'ébattaient autour de lui, il les fixa au mur à larges coups de son pinceau magique.

La guerre finie, l'administration militaire céda cette salle d'allai-

tement à une société civile qui lui conserva son nom pittoresque de *Pouponnière du Camouflage*.

Grâce au tant pour cent prélevé par l'Assistance sur les transactions du Pari mutuel, on put construire une belle Pouponnière toute blanche et toute neuve, avec un escalier extérieur à double rampe et quasi monumental, inutile et inutilisé, paraît-il, tout le service de la maison passant par un escalier plus modeste.

Telle quelle, avec son escalier de pur ornement, sa véranda qui happe le soleil, ses locaux modernes, bien distribués, bien agencés et sentant encore le vernis frais, elle est l'asile idéal pour les marmots bellevillois dont les mamans travaillent dans les usines voisines.

Un vaste dortoir: vingt bébés tout petits et tout neufs dorment dans leurs couchettes sans s'éveiller aux hurlements d'un poupon qui souffre de colique ou de vague à l'âme. C'est l'heure bénie de la sieste des petits, et les adultes préposés à leur garde respirent un peu. C'est que la journée est bien remplie. Avant la cloche de l'usine, à 7 heures, chaque mère apporte son nourrisson. On le déshabille, on le baigne, on l'emmaillotte de langes propres, on le couche, et il attend ainsi jusqu'à 10 heures le retour de sa nourrice. Celle-ci passe une blouse blanche, allaite l'enfant, puis retourne en hâte à son travail. A 13 heures, avant d'entrer à l'usine, et à 16 heures, elle revient; puis, à 19 heures, elle emporte son gosse, revêtu de son costume de ville, si on peut dire ainsi. Quand il faut une alimentation de secours, le flacon de lait, stérilisé à la Pouponnière, est cédé au prix coûtant.

collègue lui suggéra l'idée d'étudier la question des impôts. Quand elle eut absorbé toutes les connaissances relatives aux taxes et impôts, on lui trouva une place d'assistante du percepteur officiel des impôts pour la ville de Chicago. Ce percepteur tomba malade et Mrs. Reinecke se trouva tout naturellement appelée à le remplacer. La voyant extrêmement angoissée par cette perspective, son mari lui conseillait de donner sa démission. Mais notre Américaine alla courageusement de l'avant, soutenue par la conviction qu'il est bon et utile qu'une suffragiste donne la preuve de ce qu'elle peut faire. Une année plus tard, en 1923, son supérieur officiel mourut et la jeune femme fut nommée percepteur en chef.

Quoique Mabel Reinecke parle avec enthousiasme de sa profession, elle convient qu'elle est pleine de difficultés, qu'il lui faut très souvent faire appel à tout ce qu'elle possède d'intuition féminine et qu'elle est souvent appelée à prendre de graves décisions. Par exemple, quand un homme a fait de mauvaises affaires et ne peut plus payer l'impôt sur le revenu, c'est elle qui décide s'il convient de lui laisser le temps voulu pour se retourner et payer petit à petit l'arriéré, ou s'il vaut mieux déclarer sa forclusion.

Chaque année, Mrs. Reinecke perçoit deux millions de dollars représentant les impôts de 681.000 contribuables. Elle a sous ses ordres 540 employés. Mais c'est elle qui signe les chèques et quand elle est en présence de 103.000 chèques à signer, elle s'arme d'une plume à sept pointes pour simplifier quelque peu cette fastidieuse besogne.

En tant que perceptrice des taxes d'Etat, elle doit avoir l'œil ouvert sur les provisions d'eau-de-vie qui sont gardées dans des entrepôts et n'en sortent que dans des cas spéciaux bien déterminés, — l'Amérique étant « sèche », comme on le sait; — tant que les taxes sur cette eau-de-vie ne sont pas payées, c'est le bureau de Mabel Reinecke qui est responsable, aussi fait-elle surveiller de très près tous les entrepôts. Les stupéfiants sont gardés de la même façon rigoureuse. C'est la jeune perceptrice qui perçoit les impôts sur le capital, sur les biens fonciers, sur le tabac, sur les legs et donations, bref tous les impôts d'Etat, sauf pourtant ceux perçus dans les ports.

Cette aimable fonctionnaire est mariée à un homme très occupé que ses affaires appellent au dehors avant même que la jeune femme aille à son propre bureau. Il ne rentre au logis qu'après elle; c'est dire qu'il ne souffre en rien de l'absence de sa femme. De plus il en est très fier, et il n'a jamais songé à clamer que le place de Mrs. Reinecke est à la maison!

V. DELACHAUX.

(D'après *The Woman Citizen*.)

De-ci, De-là...

T. S. F. et féminisme.

Pour continuer la propagande suffragiste sous cette forme, l'Union française pour le suffrage organise, de concert avec l'Union des grandes Associations françaises, et à l'occasion de la prochaine réunion à Paris du Comité de l'Alliance Internationale pour le Suffrage, une manifestation par radiotéléphonie, fixée au vendredi 13 novembre, de 20 h. 30 à 21 h. (heure française), au studio de l'Ecole supérieure des P. T. T. Y prendront la parole: Mme Malaterre-Sellier, Mlle Gourd, Mrs. Corbett Ashby, Dr. Ancona et Mlle Rosa Manus, et toutes naturellement sur des sujets suffragistes.

Avis aux féministes-sans filistes, dont nous serons heureuses de connaître les impressions.

Complément d'information.

Mme Rosa Aberson, secrétaire générale de la Ligue des femmes juives, nous prie d'attirer l'attention de nos lecteurs sur un amendement présenté par elle au Congrès de l'Enfant, en août dernier, à une résolution concernant l'éducation de l'enfant en vue de la paix, et que n'a pas mentionné le compte-rendu que nous avons publié de ce Congrès (voir le N° 219 du *Mouvement Féministe*). Il s'agissait de l'antisémitisme parmi la jeunesse et de son danger pour la paix. Le Congrès a voté à une très forte majorité cet amendement, dont le texte figure maintenant parmi ses résolutions officielles, ce dont nous ne pouvons que nous féliciter.

Encore deux femmes conseillères de paroisse.

Selon l'Agence télégraphique vaudoise, l'Eglise libre de Montet-Cudrefin vient de nommer deux femmes dans son Conseil de paroisse: Mlle Elisa Treyvaud, et Mme Julienne Cand, à Vallaman.

Association suisse de femmes universitaires.

Cette Association tiendra sa II^e Assemblée générale de déléguées samedi 14 et dimanche 15 novembre, à Zurich. A l'ordre du jour figurent, le samedi soir, dans une des salles du Polytechnicum, une conférence de Mme Maria Waser, l'écrivain bien connu, sur *La femme dans l'œuvre de Ferdinand Hodler*, et une réception offerte par la Section de Zurich. Le dimanche, dès 9 heures, séance administrative à « la Meise », puis rapport de la présidente, Mme Schreiber-Favre, avocate, sur les réunions du Conseil de la Fédération internationale à Bruxelles, l'été dernier. Un dîner en commun clôturera cette Assemblée.

Femme d'affaires... et femme quand même

La *Tribune de Genève* a récemment publié d'intéressants détails sur Mlle Marg. Frenzl, l'une des rares femmes en Suisse qui occupe un poste directeur d'une importante compagnie, l'Union

Dans la véranda nous causons un peu, la jeune directrice intérieurement et moi, tout en contemplant les ébats des grands qui, se sentant observés, prennent des airs avantageux. Ces grands ont de 13 à 24 mois. Les jeunes demoiselles sont assises sagement dans des chaises à transformation, avec des jouets sur leur petite table. Les bouts d'hommes sont parqués dans un enclos de frêles barrières de bois blanc. Et ça remue, rampe, marche à quatre pattes, essaye de se camper sur des jambes encore molles, retombe assis avec la grâce d'un pouding qui s'effondre, suce son pouce, adresse à la ronde des sourires béats et mouillés... Tout va bien. On peut causer.

Mais non. Tout va mal. Un petit diable à cheveux rouges assomme son camarade de ses deux poings déjà solides. La victime, trop flasque pour riposter, s'écroule en pleurant et, entraînant dans sa chute un troisième mioche, lui écrase l'estomac de tout son petit postérieur. Hurllements... La directrice se précipite. En un tour de main, chacun est relevé, calmé, consolé, ou admonesté.

Deux minuscules fillettes ont suivi cette scène tumultueuse avec le plus évident plaisir peint dans leurs larges yeux noirs. On me les présente: une Algérienne et une Italienne. Ah! bon! elles sont filles de races que n'effrayent pas les rixes.

Je profite de l'accalmie pour poser les questions qui me brûlent la langue:

« Ces mamans qui interrompent leur travail à 10 et à 16 heures sont-elles mal vues dans leur usine? — Parfois elles arrivent ici en pleurant. Il est des patrons odieux. — Vous exercez sans doute

sur elles une influence énorme par l'exemple que vous donnez de tant de soins et d'hygiène autour des nourrissons? — L'influence dont vous parlez est presque inexistante. Quand le soir nous avons rendu à sa mère son bébé propre, sentant bon, à l'aise dans ses petits vêtements de sortie que nous avons nettoyés, elle nous rapporte douze heures plus tard un petit paquet de saleté. Il est des mères qui ne rechangeant pas leur bébé de toute la nuit, et nous le retrouvons ficelé comme nous l'avions ficelé, avec des incon vénients en plus. Ce petit rouquin, colère et taquin, mais propre comme un sou neuf, souffre d'écoulements de la muqueuse nasale, et toute la journée nous mouchons son petit nez et le soignons de notre mieux. La mère le produit au matin suivant avec le visage et le tablier comme enduits de colle forte. Elle ne s'est pas occupée de lui une seconde!... — Quand vous n'êtes plus là pour surveiller, comment les nourrit-on, tous ces petits? Leur donne-t-on toujours leur repas naturel ou la bouteille de secours? » — La jolie directrice est pourpre d'indignation: « Mais on leur donne tout au monde chez leurs parents. De la viande dès qu'ils ont une dent, des charcuteries variées et variables comme fraîcheur, et surtout du vin. Pensez-vous que les mères sont gênées quand nous remarquons devant elles les taches de vin sur la bavette ou le petit tablier, ou quand les pauvres estomacs surmenés et mal-traités rendent ici leur vinasse? Elles trouvent cela tout naturel, et rien de ce que nous pouvons dire n'aura grand résultat. Sauf pour une ou deux mamans, peut-être, et encore... — Mais elles vous sont reconnaissantes de tout ce qu'on fait ici pour leurs poupon, du dé-